

PANORAMA DU CONCEPT

DE RÉSILIENCE

UNE REVUE DE LA LITTÉRATURE EN FRANÇAIS SUR LA RÉSILIENCE

MAI 2019

Par Anna Goudet

Mai 2019



a Anna Goudet est assistante de recherche affiliée à l'IRNS et travaillant au sein de l'équipe de Vivons nos quartiers.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Synthèse

Le concept de « résilience » a emprunté deux grandes voies lors de son entrée en France au tournant des années 2000. L'une est celle de l'écologie, l'autre celle de la psychologie. C'est sa définition systémique (anglophone) qui s'est la mieux implantée, quelle que soit la discipline. Néanmoins, les usages et définitions restent multiples et non stables. Les principales critiques qui sont apportées à ce concept sont :

- La difficulté à le mesurer, et les enjeux de définitions de la « catastrophe » ou le « traumatisme », puis de la « situation à atteindre » pour être dit résilient.
- L'enjeu éthique que sous-tend le concept par le passage du « lutter contre » pour apprendre à « vivre avec », en lien également avec le contexte néo-libéral dans lequel il prend de l'ampleur.
- La résilience est la plupart du temps pensée et observée à l'échelle de l'individu. Bien que le système soit pris en compte (il est alors facteur de vulnérabilité ou de résilience), ce ne sont pas les institutions du système qui sont considérées comme résilientes.
- La frilosité de l'utilisation du concept de « résilience sociale » dans le paysage francophone.

Concernant l'étude des migrations par le spectre de la résilience, nous remarquons la prégnance des études en psychologie et en travail social (notamment en lien avec la scolarité des jeunes immigrants). Ces études soulèvent des enjeux similaires à ceux évoqués précédemment.